

nier de Chillon, Mme Salles-Wagner avec les *Fiancés*, Sicard, déjà nommé, avec les *Saltimbanques*, Zo avec *Une embuscade* se présentent au public, comme Bayard, sans peur et sans reproches. Leurs toiles sont ravissantes; la composition est pleine de piquant et d'intérêt, le pinceau est sûr. Peintres et bourgeois, devant ces toiles, disent avec conviction : « Eh bien ! voilà qui est parfait. »

D'autres, qui préfèrent le paysage ou les marines, s'arrêtent plus longtemps devant Allemand, Appian, Flandrin, Ponthus-Cinier; d'autres, vieux Lyonnais, pour qui la fleur est tout, puisqu'elle fit jadis la richesse de notre ville, s'extasiaient devant un chef-d'œuvre, une perle, un *bouquet de roses*, de Maisiat, ou les toiles, vraiment hors ligne, de Bruyas, Castex, Domer, Lecomte, Perrachon, Puyroche et Reignier; quelques-uns admirent nos bons portraits en trop petit nombre; puis on contemple *Salomon* ou *Le premier Semeur*, mais les connaisseurs seuls éprouvent une vive sensation devant les statuaires et les sculpteurs.

Ici, en effet, le goût et le sentiment ne suffisent plus, et il faut avoir fait des études sérieuses pour apprécier les œuvres correctes et académiques de MM. Fabisch, Courtet, Degeorge, Didier, Mène, Savoye et Textor, ou les créations si pleines de fougue, de vie et d'originalité de M. de Gravillon.

En somme, l'impression est bonne, les amateurs sont largement satisfaits, le public se retire en se frottant les mains; l'homme morose seul voudrait plus d'élévation dans les pensées, plus de puissance dans le pinceau; mais à quoi bon? le niveau bourgeois, si avantageux pour la politique, est on ne peut plus défavorable pour les arts, à moins que notre éducation ne soit pas encore faite comme elle le fut à Athènes, à Venise ou à Florence.

— La question de la reconstruction du théâtre des Célestins a été enfin résolue. Le 29 janvier, la Commission des intérêts publics a décidé que le théâtre des Célestins serait reconstruit sur le plan de M. André avec réduction de douze à onze cent mille francs. La salle aura seize cent places. On a modifié quelque peu le projet que l'auteur a légèrement retouché, mais on ne fera ni l'avenue sur Bellecour, ni la percée sur la rue Mercière.

— Un ingénieur civil de notre ville, M. Raclot, vient de déposer, à la préfecture du Rhône, un projet de création de tramways destinés à desservir la banlieue lyonnaise, notamment les communes de la Mulatière, Oullins, Pierre-Bénite, Saint-Genis, Charly, Vourles, Brignais, Millery, Montagny, Chassagny, Soucieux, Orléans, Taluyers, Saint-Laurent, Mornant, sans prendre l'engagement, nous le croyons, de passer devant la porte de la mairie de ces bourgs ou villages, dont quelques-uns sont perchés sur des sommets passablement difficiles à aborder.

— Autres travaux. — Le génie militaire s'occupe activement de la question des fortifications de Lyon. A l'Est, ces fortifications seront reportées à Bron, où des positions élevées permettront de les établir dans d'excellentes conditions.

— Le frère Philippe, le directeur des Ecoles chrétiennes, auquel la presse entière a rendu si haute justice au moment de sa mort, était Forézien. Nous devons donc lui donner un souvenir. Il se nommait Mathieu Bransiet. Il était né le 1<sup>er</sup> novembre 1792, au hameau de Gachat, commune d'Apinae. Il est décédé à Paris le 7 janvier 1874.

— M<sup>sr</sup> Perraud, le nouvel évêque d'Autun, l'éloquent orateur que nous avons connu, est né à Lyon le 7 février 1828. Il est âgé de quarante-cinq ans; il est, avec M<sup>sr</sup> Turinez, le plus jeune des évêques de France. Ce n'est pas nous qui ferons leur nécrologie. Nous l'espérons bien. A. V.

Lyon, imp. d'ARME VINGTRINIER, directeur-gérant.